

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50

INSERCTIONS: Annonces: la ligne. 20 c.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARANT, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE

BOURSE DE PARIS DU 7 MAI 1878 Cours à terme de 1 h. 05 communiqués par MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Richelieu, Paris.

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Includes Rente 3 0/0, Rente 5 0/0, Italien 5 0/0, Turc 5 0/0, Act. Mobilier Français, etc.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 7 MAI

Table with 2 columns: VALEURS and Cours du jour. Includes 3 0/0, 4 1/2, Emprunts 5 0/0, etc.

Dépêches de MM. Schlagenhaufen et Co, représentés à Roubaix par M. Balleau-Grymonprez:

Havre, 7 mai. Ventes: 700 balles. Marché calme, inchangé. Liverpool, 7 mai. Ventes: 7,000 b. Marché soutenu.

Table with 2 columns: Actions and Cours. Includes Banque de France, Société gén., Crédit foncier de France, etc.

DEPÊCHES COMMERCIALES New-York, 7 mai.

Change sur Londres, 4.86 0/0; change sur Paris, 5.13 1/2. Café good fair, (la livre) 15 7/8.

Bulletin du jour

C'est aujourd'hui que le Sénat doit discuter le projet de rachat des chemins de fer déjà voté par la Chambre des députés. Nous aimons à croire que la Haute Assemblée rejettera, sinon dans son ensemble, du moins dans ses dispositions essentielles, le plan de M. de Freycinet dont l'adoption serait pour nos finances un véritable désastre.

LETRES DE PARIS

Paris, 6 mai 1878. Les conservateurs l'ont emporté dans deux élections sur les huit auxquelles il était procédé hier. Et quand on se rappelle que, dans deux circonscriptions, celles des arrondissements d'Avignon et d'Avanches, les candidats républicains n'avaient pas de concurrents, quand on se souvient, en outre, que M. Morel, nommé à Avanches, n'a pas voulu signer le programme des 363, bien qu'il fût secrétaire du centre gauche au moment du 16 mai, ce qui fait qu'à plusieurs reprises, les républicains l'ont traité de rénégal et qu'ils ont toujours été de se prononcer sur sa candidature, on a le droit de constater que les conservateurs ont été, pour le moins, d'un bon tiers dans la lutte électorale du 5 mai.

Grandes foules hier à l'Exposition.

Il faut bien ajouter à grande déception. Le public parisien qui n'a pas oublié les merveilles de 1867, avait le droit de se montrer difficile, et il trouve en général que l'exposition, qui n'est pas encore terminée, manque de goût. Quant aux étrangers, il paraît qu'il y en a un très grand nombre qui se sont exprimés de s'en retourner, d'abord parce que l'Exposition n'est pas prête et ensuite parce qu'ils sont indignement exploités par les hôteliers parisiens. Hôteliers, restaurateurs, cochers se sont ligués contre ce capital qui s'appelle l'étranger ou le provincial; et ils montrent d'autant plus d'avidité qu'ils comptaient sur un plus grand nombre de visiteurs et qu'ils veulent faire en sorte de remplacer la quantité par la qualité.

Paris, 6 mai.

Je n'avais pas voulu parler, jusqu'à ce jour, des bruits qui recommencent à circuler sur l'intention qu'il serait le maréchal de se retirer avant même l'expiration constitutionnelle de ses pouvoirs; mais ces rumeurs ayant été accueillies par diverses correspondances et même par deux ou trois journaux parisiens, je me vois plus de raison de les dissimuler. Bien entendu, je ne suis pas en mesure de dire exactement ce qu'elles valent. Je ne serais pas surpris, toutefois, qu'il y ait un peu de découragement chez le prisonnier de gauche, à l'aspect du peu de succès qu'ont eu, jusqu'ici, ses concessions quotidiennes et au pressentiment de conséquences qu'elles menacent d'avoir dans l'avenir. Ce découragement irait-il jusqu'à une tentative pour se débarrasser de toute responsabilité ultérieure? Je l'ignore absolument; ce que je sais bien, c'est que les responsabilités sont un peu trop engagées pour disparaître ainsi, du jour au lendemain, par le seul effet d'un nouveau coup de tête.

Il n'est pas un homme de bon sens, un seul esprit pratique qui pourrait vouloir de sang-froid lancer le pays dans une aventure financière aussi extravagante que chimérique.

Il n'est pas un homme de bon sens, un seul esprit pratique qui pourrait vouloir de sang-froid lancer le pays dans une aventure financière aussi extravagante que chimérique. Ce n'est pas le tout que d'ouvrir des emprunts, de créer des bons du Trésor se chiffant par milliards, il faut encore se procurer les ressources nécessaires pour payer aux porteurs de titres l'intérêt de leurs créances et pourrait-on songer sérieusement à imposer au contribuable une surcharge de trois ou quatre cents millions pour réaliser le plan financier de M. de Freycinet? En vérité, on ne comprend pas qu'une pareille conception ait pu se faire jour dans la cervelle de nos prétendus hommes d'Etat. Aussi espérons-nous bien que le Sénat rejettera, ou du moins amènera dans la plus large mesure le projet soumis à ses délibérations, afin de lui enlever tout ce qu'il offre de compromettant et de dangereux, au point de vue de la fortune publique.

Grandes foules hier à l'Exposition.

Il faut bien ajouter à grande déception. Le public parisien qui n'a pas oublié les merveilles de 1867, avait le droit de se montrer difficile, et il trouve en général que l'exposition, qui n'est pas encore terminée, manque de goût. Quant aux étrangers, il paraît qu'il y en a un très grand nombre qui se sont exprimés de s'en retourner, d'abord parce que l'Exposition n'est pas prête et ensuite parce qu'ils sont indignement exploités par les hôteliers parisiens. Hôteliers, restaurateurs, cochers se sont ligués contre ce capital qui s'appelle l'étranger ou le provincial; et ils montrent d'autant plus d'avidité qu'ils comptaient sur un plus grand nombre de visiteurs et qu'ils veulent faire en sorte de remplacer la quantité par la qualité.

Grandes foules hier à l'Exposition.

Il faut bien ajouter à grande déception. Le public parisien qui n'a pas oublié les merveilles de 1867, avait le droit de se montrer difficile, et il trouve en général que l'exposition, qui n'est pas encore terminée, manque de goût. Quant aux étrangers, il paraît qu'il y en a un très grand nombre qui se sont exprimés de s'en retourner, d'abord parce que l'Exposition n'est pas prête et ensuite parce qu'ils sont indignement exploités par les hôteliers parisiens. Hôteliers, restaurateurs, cochers se sont ligués contre ce capital qui s'appelle l'étranger ou le provincial; et ils montrent d'autant plus d'avidité qu'ils comptaient sur un plus grand nombre de visiteurs et qu'ils veulent faire en sorte de remplacer la quantité par la qualité.

Grandes foules hier à l'Exposition.

Il faut bien ajouter à grande déception. Le public parisien qui n'a pas oublié les merveilles de 1867, avait le droit de se montrer difficile, et il trouve en général que l'exposition, qui n'est pas encore terminée, manque de goût. Quant aux étrangers, il paraît qu'il y en a un très grand nombre qui se sont exprimés de s'en retourner, d'abord parce que l'Exposition n'est pas prête et ensuite parce qu'ils sont indignement exploités par les hôteliers parisiens. Hôteliers, restaurateurs, cochers se sont ligués contre ce capital qui s'appelle l'étranger ou le provincial; et ils montrent d'autant plus d'avidité qu'ils comptaient sur un plus grand nombre de visiteurs et qu'ils veulent faire en sorte de remplacer la quantité par la qualité.

Chambre des députés

Stance du 6 mai 1878. Présidence de M. J. GRÉVY. La séance est ouverte à 2 h. 30. Le procès-verbal de la dernière séance est adopté. M. le président propose de rectifier deux erreurs matérielles dans deux lois portant ouverture de crédits votés par la Chambre avant sa séparation. Les rectifications sont adoptées. M. le président fait connaître que M. Dréolle et plusieurs de ses collègues ont déposé une demande d'interpellation relative à la communication des documents diplomatiques. M. le ministre des finances demande à la Chambre d'ajourner la fixation de la discussion. M. G. Serph, parlant pour un fait personnel, relève une interruption de M. Floquet qui paraissait mettre en doute la bonne foi du rapporteur dans l'élection de M. Léon Renard. M. Floquet dit qu'il n'a pas eu l'intention de s'adresser au rapporteur, mais qu'il a fait seulement allusion aux faits de l'élection. M. G. Serph remercie son honorable collègue de l'interprétation qu'il a donnée à ses paroles. M. le ministre de la guerre dépose un projet de loi relatif à une allocation de 30 francs par mois aux capitaines, lieutenants et sous-lieutenants et assimilés en résidence dans le rayon de l'octroi, pendant la durée de l'Exposition. M. le président demande l'urgence. L'urgence est déclarée. M. Tézenas dépose un rapport sur les propositions de lois relatives aux sous-officiers et demande l'urgence. L'urgence est déclarée. M. Bouquet rend compte des opérations électorales dans l'arrondissement de Castelnaudary, et propose l'admission de M. Mir. (Adopté.) L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de MM. A. Proust et Gambetta sur la pension de retraite des officiers de l'armée. La Chambre passe à la discussion des articles. M. Berger, sur l'article premier, qui élève la retenue de 2 0/0 à 5 0/0, développe un amendement portant que cette retenue sera maintenue à 2 0/0. La retenue de 2 0/0 qui existe depuis le commencement du siècle n'a jamais eu le caractère d'une prime d'assurance, elle n'est pas corrélatrice à la pension de retraite. Le véritable origine de cette retenue se trouve dans le décret de 1811 qui constitue la dotation des invalides; la retenue faisait partie des ressources de cette dotation. Il ajoute qu'il ne faut pas, pour améliorer la retraite, rendre moins bonne la situation de l'officier en activité.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 8 MAI 1878.

CIRCASSIENNE

Déjà, en effet, la petite troupe se trouvait à l'entrée d'une vaste cour, dont les longues galeries se décalaient en arcades blanches et noires. C'est là que se tiennent tout le jour, dans de petites boutiques sombres, les riches joailliers turcs, juifs ou arabes. On pourrait passer à côté d'eux, sans se douter des trésors sans nombre que l'on coudoie, car ils dédaignent les toupes et vulgaires amorce de l'étalage. Les diamants sans taille sont jetés par eux dans de petits coffres de bois, où l'on peut les ramener à poignée. Ormus et Vissapour, Ophyr et Golconde ont vidé leurs trésors dans ces ébâles grossières, qui paieraient la rançon d'un monde. Zuléika n'eut pas de peine à reconnaître, d'après les indications très-exactes que lui avait données Lévy, la boutique du père Abraham. Sans rien dire, car elle craignait qu'on ne l'entendît, elle poussa du coude sa maîtresse,

— Tu as la vraiment de bien belles perles ! dit la Circassienne, en lui montrant le collier qu'elle tenait à la main. — Je ne les critique point, dit le Juif; eh ! pourtant, je les trouve indignes de ta beauté ! Mais j'en attends cette nuit, qui me viennent d'Ophyr en droite ligne... celles-là sont incomparables... Si tu peux venir me revoir demain, je te montrerai un bijou que personne dans Stamboul ne pourra se vanter d'avoir vu avant toi. Je dois te prévenir qu'il ne m'appartient point; mais il est à un de mes neveux, qui a beaucoup voyagé dans l'Asie, et qui s'appelle Lévy. — Il souligna ce nom par l'accent de sa voix et par le regard qu'il jeta à la jeune fille — je suis certain qu'il ne demandera pas mieux que de te le faire voir ! — Je ne suis la maîtresse ni de mes actes ni de mon temps, et je ne sais si je pourrai revenir, dit Rahel, en regardant Aïssa... — Ne fais-tu point ce que tu veux ? répondit l'âme damnée du pacha... Si quelque chose me console de ne te voir rien accepter aujourd'hui, c'est l'espérance que tu prendras ce collier demain... donc à demain ! — Rahel ne comptait guère sur les perles d'Ophyr... et elle y tenait moins encore. Mais, à travers les réticences, les circonlocutions et les embarras de la phrase du lapidaire, elle avait compris qu'il en savait plus long sur ses affaires qu'il ne voulait le laisser voir, et elle devinait bien que c'était un ren-

— Il n'est pas au bazar, mais il est en ville, répondit le joaillier sur le même ton. Aurais-tu quelque chose à lui faire savoir ? — Beaucoup de choses ! Il serait fort utile et pour moi et pour lui-même, et pour ma maîtresse, que je pusse l'entretenir un instant ! — Pour affaires ? — Oui, pour une affaire que nous avons commencée dans la Caucase... — Alors, tu l'appelles Zuléika, et celle-ci est la Circassienne fille d'Yacoub ? demanda le Juif, avec une vivacité singulière — Parfaitement ! — Ah ! Lévy m'a déjà parlé de toi, et il paraissait certain de ta venue ici : je t'attendais donc tous les jours... — Alors il viendra ? — Garde-toi d'en douter ! Je vais le prévenir ce soir, et à partir de demain, il t'attendra dans ma boutique chaque après-midi. — J'y compte et je reviendrai, fit Zuléika; recommande-lui bien d'être exact au rendez-vous que je lui donne. — Mon neveu est un homme sérieux, et il sait que les affaires sont sacrées ! fit Abraham d'un ton convulsié. — Garde-toi de rien conclure avec nous aujourd'hui, afin que nous puissions revenir demain, dit l'esclave, en voyant que Rahel et Aïssa revenaient de leur côté. — Ne crains donc rien ! Je ne suis pas né d'hier, fit le Juif sur le même ton.

— Tu as la vraiment de bien belles perles ! dit la Circassienne, en lui montrant le collier qu'elle tenait à la main. — Je ne les critique point, dit le Juif; eh ! pourtant, je les trouve indignes de ta beauté ! Mais j'en attends cette nuit, qui me viennent d'Ophyr en droite ligne... celles-là sont incomparables... Si tu peux venir me revoir demain, je te montrerai un bijou que personne dans Stamboul ne pourra se vanter d'avoir vu avant toi. Je dois te prévenir qu'il ne m'appartient point; mais il est à un de mes neveux, qui a beaucoup voyagé dans l'Asie, et qui s'appelle Lévy. — Il souligna ce nom par l'accent de sa voix et par le regard qu'il jeta à la jeune fille — je suis certain qu'il ne demandera pas mieux que de te le faire voir ! — Je ne suis la maîtresse ni de mes actes ni de mon temps, et je ne sais si je pourrai revenir, dit Rahel, en regardant Aïssa... — Ne fais-tu point ce que tu veux ? répondit l'âme damnée du pacha... Si quelque chose me console de ne te voir rien accepter aujourd'hui, c'est l'espérance que tu prendras ce collier demain... donc à demain ! — Rahel ne comptait guère sur les perles d'Ophyr... et elle y tenait moins encore. Mais, à travers les réticences, les circonlocutions et les embarras de la phrase du lapidaire, elle avait compris qu'il en savait plus long sur ses affaires qu'il ne voulait le laisser voir, et elle devinait bien que c'était un ren-

— Tu as la vraiment de bien belles perles ! dit la Circassienne, en lui montrant le collier qu'elle tenait à la main. — Je ne les critique point, dit le Juif; eh ! pourtant, je les trouve indignes de ta beauté ! Mais j'en attends cette nuit, qui me viennent d'Ophyr en droite ligne... celles-là sont incomparables... Si tu peux venir me revoir demain, je te montrerai un bijou que personne dans Stamboul ne pourra se vanter d'avoir vu avant toi. Je dois te prévenir qu'il ne m'appartient point; mais il est à un de mes neveux, qui a beaucoup voyagé dans l'Asie, et qui s'appelle Lévy. — Il souligna ce nom par l'accent de sa voix et par le regard qu'il jeta à la jeune fille — je suis certain qu'il ne demandera pas mieux que de te le faire voir ! — Je ne suis la maîtresse ni de mes actes ni de mon temps, et je ne sais si je pourrai revenir, dit Rahel, en regardant Aïssa... — Ne fais-tu point ce que tu veux ? répondit l'âme damnée du pacha... Si quelque chose me console de ne te voir rien accepter aujourd'hui, c'est l'espérance que tu prendras ce collier demain... donc à demain ! — Rahel ne comptait guère sur les perles d'Ophyr... et elle y tenait moins encore. Mais, à travers les réticences, les circonlocutions et les embarras de la phrase du lapidaire, elle avait compris qu'il en savait plus long sur ses affaires qu'il ne voulait le laisser voir, et elle devinait bien que c'était un ren-

— Tu as la vraiment de bien belles perles ! dit la Circassienne, en lui montrant le collier qu'elle tenait à la main. — Je ne les critique point, dit le Juif; eh ! pourtant, je les trouve indignes de ta beauté ! Mais j'en attends cette nuit, qui me viennent d'Ophyr en droite ligne... celles-là sont incomparables... Si tu peux venir me revoir demain, je te montrerai un bijou que personne dans Stamboul ne pourra se vanter d'avoir vu avant toi. Je dois te prévenir qu'il ne m'appartient point; mais il est à un de mes neveux, qui a beaucoup voyagé dans l'Asie, et qui s'appelle Lévy. — Il souligna ce nom par l'accent de sa voix et par le regard qu'il jeta à la jeune fille — je suis certain qu'il ne demandera pas mieux que de te le faire voir ! — Je ne suis la maîtresse ni de mes actes ni de mon temps, et je ne sais si je pourrai revenir, dit Rahel, en regardant Aïssa... — Ne fais-tu point ce que tu veux ? répondit l'âme damnée du pacha... Si quelque chose me console de ne te voir rien accepter aujourd'hui, c'est l'espérance que tu prendras ce collier demain... donc à demain ! — Rahel ne comptait guère sur les perles d'Ophyr... et elle y tenait moins encore. Mais, à travers les réticences, les circonlocutions et les embarras de la phrase du lapidaire, elle avait compris qu'il en savait plus long sur ses affaires qu'il ne voulait le laisser voir, et elle devinait bien que c'était un ren-